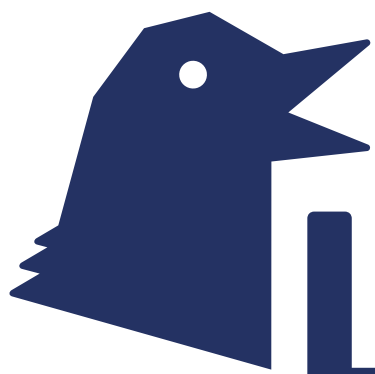




Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

L'Aquilon

Volume 41 numéro 22

05 juin 2026



À LIRE PAGES 10 ET 11

Envoi de publication – enregistrement n° 10338 C.P. 456 Yellowknife NT X1A 2N4

3 et 4 JUIN
2026

à Yellowknife
(et en ligne)



L'air de
PRENDRE
N...
IS
se

AU-DELÀ DES TNO

Apprendre en dehors du cadre

À LIRE PAGE 7

PHOTO CRISTIANO PEREIRA

FRANCOPHONIE

Nicolette Kelly, transition enclenchée à Hay River

PHOTO CRISTIANO PEREIRA

À LIRE PAGE 3

ARCTIQUE



PHOTO ISTOCK/GFED

Zoom sur la santé fragile du phoque annelé

À LIRE PAGE 9



www.mediastenois.ca
contact@mediastenois.ca
5016 48^e Rue, C.P. 456,
Yellowknife, NT, X1A 2N4
(867) 766 - 5172

Direction : Nicolas Servel
Responsable éditoriale : Nelly Guidici
Maquette : Patrick Bazinet

Journalistes : Cristiano Pereira
Nelly Guidici
Activités culturelles : Élodie Roy

Annonces publicitaires et publiportages :
marketing@mediastenois.ca
Représentation territoriale GTNO :
North Creative advertising@northagency.ca

Journal hebdomadaire publié le vendredi depuis 1986, *L'Aquilon* est la propriété de Médias ténois subventionnés par Patrimoine canadien. Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur.e et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur.e. La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre de Réseau.Presse et applique la graphie rectifiée. N° ISSN 0834-1443



FIER MEMBRE

PARTENAIRES DE L'ARCTIQUE



LE NUNAVOIX
LE JOURNAL DES FRANCOPHONES DU NUNAVUT

L'ÉDITORIAL

Cécile Antoine-Meyzonnade, Responsable éditoriale

Apprendre, partout, tout le temps

« Il faut tout un village pour apprendre à un enfant. » Ce proverbe, d'origine africaine d'après différentes sources, résume parfaitement l'esprit qui a traversé le Sommet panterritorial sur l'apprentissage dans le Nord canadien cette première semaine de juin. Durant deux jours, l'événement qui se tenait à Yellowknife nous a rappelé que l'apprentissage en général – et du français en particulier – se fait partout et en tout temps. En lien avec la nature, dans un canot, autour d'un bon feu, avec ses professeurs, ses parents, ses ami.e.s, en questionnant les peuples qui nous permettent de vivre sur leurs terres ancestrales. Tout est apprentissage, et que celui ou celle qui pense ne plus avoir rien à connaître lève la main... Les différents programmes d'apprentis-

sage proposés par les trois territoires, portés par l'Association francophone du Yukon, le Collège nordique et l'Association francophone du Nunavut, veulent montrer que l'éducation à vocation à être plurielle. Portée par des voix différentes, se dirigeant néanmoins dans la même direction, la transmission active.

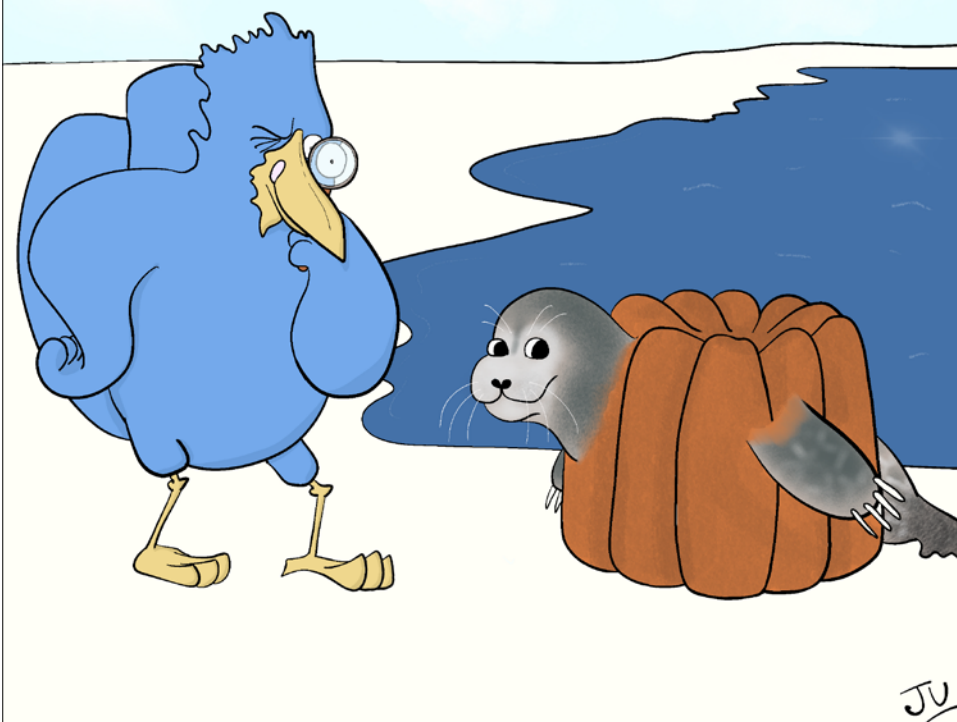
Mais nous ne devons pas oublier que l'école, accessible

à toutes et à tous, dans un lieu dédié, est un atout essentiel pour pérenniser l'avenir de la francophonie. Et actuellement, les décideurs menacent ce futur en malmenant l'instruction en français. Que ce soit à Inuvik ou à Fort Smith, les enfants ne pourront pas accéder à la rentrée prochaine aux classes d'immersion.

Si « tout un village » est nécessaire pour apprendre,

encore faut-il que celui-ci soit soutenu, reconnu et outillé. Or, en fragilisant l'accès à l'éducation en français, ce n'est pas seulement une offre scolaire que l'on réduit : c'est un écosystème entier que l'on affaiblit. Une langue ne se transmet pas uniquement par la volonté ou par l'attachement affectif... elle a besoin de structures, de lieux, de continuité.

NOUVELLE ÉTUDE SUR L'ARCTIQUE ET SA FAUNE! MAIS AVANT TOUTE CHOSE, COMMENT DÉTERMINER LE VRAI DU PHOQUE ANNELE?

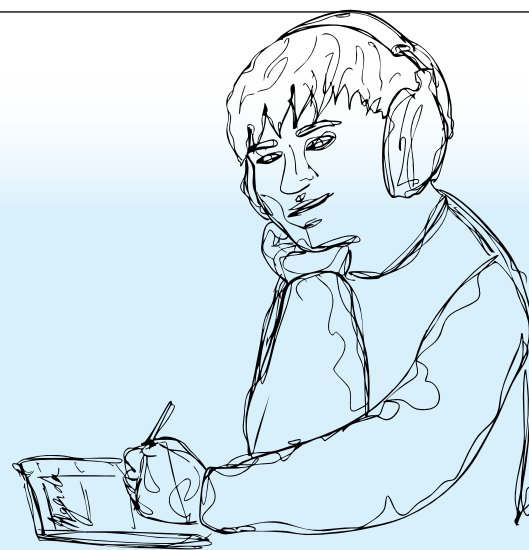


Savais-tu que...

... le Grand lac des esclaves est le lac le plus profond du Canada ?

Ce lac se trouvant au sud des Territoires du Nord-ouest, fait une profondeur allant jusqu'à 614 mètres. Ce qui équivaut à environ six terrains de football ! Ce lac est aussi le huitième lac le plus profond du monde.

Photo iStock – Hong Yang



L'Agenda d'Élodie

ÉCOUTEZ L'AGENDA

Première scène avant FOTR (Yellowknife)

6 JUIN

Le [Main Stage Showdown](#) promet une soirée haute en couleur à l'hôtel Explorer. Organisé comme un concours de talents, l'événement permettra au public de découvrir plusieurs artistes émergents du Nord. Musiciens folk, artistes R&B, groupes métal et auteurs-compositeurs se succéderont sur scène dans des prestations de dix minutes ou moins pour tenter de remporter une place sur la scène principale du célèbre festival Folk On The Rocks. En plus d'une bourse de 500 dollars, le ou la gagnant.e recevra des laissez-passer pour l'édition 2026 du festival. L'événement servira également de collecte de fonds pour soutenir la 46^e édition du festival.

Visite du Grand lac des esclaves (Yellowknife)

7 JUIN

Une [excursion en bateau sur le Grand lac des Esclaves](#) sera organisée pour les nouveaux arrivant.e.s de Yellowknife. Cette sortie d'une heure permettra aux participant.e.s de découvrir les paysages nordiques et les célèbres maisons flottantes de la région. Le départ se fera au Sundog Trading Post et offrira un moment de détente et de découverte sur le lac le plus profond du pays. Les places étant limitées, l'inscription est obligatoire pour participer à cette activité en plein air.

Rencontre avec la communauté (Inuvik)

10 JUIN

La FFT profitera de son passage à Inuvik pour organiser une rencontre communautaire à la serre communautaire à 17 h 30. L'événement rassemblera des familles francophones, francophiles ainsi que des personnes immigrantes francophones vivant dans la région. La direction générale et la gestionnaire en immigration de l'organisme souhaitent échanger avec les participant.e.s afin de mieux comprendre leurs réalités, leurs besoins et les défis qu'ils rencontrent au quotidien. Cette rencontre sera un moment chaleureux de dialogue et de partage pour renforcer les liens au sein de la communauté francophone d'Inuvik.

Collaborateurs de cette semaine

Ju Orthlieb, Marion Perrin, Les As de l'info



Nicolette Kelly vient de prendre la direction générale de l'AFTSO, à Hay River. Déjà impliquée dans l'organisme comme bénévole puis vice-présidente, elle souhaite renforcer une présence en français plus constante dans la région. (Photo Cristiano Pereira)

Une nouvelle direction pour la francophonie du Sud

Nommée à la direction générale de l'AFTSO, Nicolette Kelly souhaite renforcer la présence en français à Hay River et dans la région. Déjà impliquée dans l'organisme, elle veut miser sur des activités régulières, ouvertes et bien ancrées dans la vie communautaire.

Cristiano Pereira – Initiative de journalisme local – L'Aquilon

La nouvelle directrice générale de l'Association franco-ténoise du sud et de l'ouest (AFTSO), à Hay River, arrive avec un parcours marqué par les déplacements, les retours et les appartenances multiples. Elle a passé une partie de son adolescence à Yellowknife, où elle dit avoir été une des premières étudiantes au secondaire à Allain Saint-Cyr. Au début des années 2000, elle se souvient d'une communauté francophone « assez vibrante », avec des activités, des rencontres et une présence bien réelle autour de Radio Taïga, de l'école et des lieux communautaires.

Le Nord retrouvé

Après ses années dans le Nord, elle a vécu ailleurs : Vancouver, Montréal, la Californie. Elle a travaillé notamment comme sommelière et vigneronne, avant de se réorienter vers l'architecture. Son retour dans la région de Hay River n'était pas son plan de vie principal, elle était revenue en 2023 pour aider ses parents à se réinstaller dans l'Est. Puis les évacuations liées aux feux de forêt ont changé le cours des choses.

Forcée de quitter Hay River au printemps 2023, elle choisit de rester à Enterprise avec ses chiens, plutôt que

de se rendre à Yellowknife. Elle y fait du bénévolat au centre d'évacuation, prépare les déjeuners, rencontre des résidents. « Ça m'a vraiment connectée avec la communauté », raconte-t-elle. C'est aussi pendant cette période, alors que les feux brulaient autour d'eux, qu'elle rencontre celui qui deviendra son conjoint. Aujourd'hui, elle vit à Paradise, à une trentaine de minutes de Hay River.

Avant de prendre la direction générale, Nicolette Kelly connaissait déjà bien l'AFTSO. Elle y a commencé comme bénévole en 2023, avant de devenir vice-présidente. Elle a aussi fait de la suppléance à l'École Boréale, s'est impliquée à la bibliothèque et a siégé comme commissaire à la commission scolaire francophone. Pour elle, ce lien avec le terrain est essentiel. « Il y avait vraiment un besoin de quelqu'un qui était déjà établi dans la communauté de venir prendre ce rôle », estime-t-elle.

Une présence plus constante

Sa priorité est claire : ramener une présence francophone plus régulière et plus visible à Hay River. « J'aimerais vraiment que le focus revienne sur Hay River », dit-elle. Elle souhaite que les francophones puissent compter sur l'AFTSO, reconnaître ses rendez-vous, ses services, ses activités. « C'est vraiment ça, oui. C'est d'établir une présence plus consistante francophone dans la région. »

Cette présence, elle ne la conçoit pas comme un espace fermé. Au contraire, elle veut ouvrir davantage les activités à l'ensemble de la communauté. Elle évoque par exemple un tournoi de soccer, des projections de films francophones avec sous-titres en anglais, ou des activités où la culture francophone peut être partagée sans exclure ceux qui ne parlent pas français. « On veut faire rayonner la francophonie pour tous », résume-t-elle.

Entre deux langues

Son regard sur la francophonie est profondément marqué par le bilinguisme. Sa mère est québécoise, son père anglophone, et elle a grandi en Acadie. « Moi, j'ai vraiment toujours vécu entre deux langues », dit-elle. À Hay River, selon elle, cette réalité est incontournable : « Le bilinguisme, ça fait partie de notre identité francophone. »

Au-delà de la programmation culturelle, Nicolette Kelly veut aussi ouvrir une réflexion plus large : que signifie être franco-ténois ? Dans une communauté composée en grande partie de personnes venues d'ailleurs, avec des références acadiennes, québécoises, françaises ou autres, elle voit une occasion de nommer ce qui rassemble. « Nous venons tous, pratiquement tous, d'ailleurs, et on se rassemble ici », observe-t-elle.

La Tanière officiellement inaugurée à Yellowknife

Le Centre de la petite enfance La Tanière marque une nouvelle étape pour les services en français destinés aux familles de la capitale ténoise. Pour la CSFTNO, ce lieu s'inscrit dans une vision qui commence bien avant l'entrée à l'école.

Cristiano Pereira – Initiative de journalisme local – L'Aquilon

Quelques mois après avoir accueilli ses premiers enfants, le Centre de la petite enfance La Tanière a été officiellement inauguré à Yellowknife. Pour la Commission scolaire francophone des Territoires du Nord-Ouest, cette ouverture marque une étape importante dans le développement des services en français destinés aux familles de la capitale.

Situé au 5102, 53^e Rue, le centre avait ouvert progressivement ses portes en janvier, après environ deux ans de démarches, de rénovations et de préparation. À terme, La Tanière pourra accueillir jusqu'à 25 enfants âgés de 19 à 42 mois. Le projet répond à un besoin exprimé depuis longtemps par des familles francophones, dans un contexte où le manque de places en garderie avait déjà été identifié comme un enjeu important pour la rétention des familles à Yellowknife.

Le français avant l'école

Lors de la cérémonie, François Rouleau, directeur général de la CSFTNO, a présenté La Tanière comme plus qu'un nouveau service de garde. Selon lui, le centre représente « l'aboutissement d'un projet porté par une vision commune : celle d'offrir aux familles francophones de Yellowknife un milieu accueillant, sécuritaire et entièrement en français dès la petite enfance ».

Il a aussi insisté sur le rôle de la petite enfance dans le parcours éducatif francophone. « À la CSFTNO, nous croyons profondément que l'éducation en français



L'équipe du Centre de la petite enfance La Tanière, à Yellowknife. De gauche à droite : Rolande Ewoudou Ebelle, superviseure du CPE; Jeannette Elangue Eyidi, éducatrice du groupe des 19 à 24 mois; Gertrude Lonla, éducatrice du groupe des 25 à 36 mois; Mesmine Wandji, éducatrice intervenant auprès de tous les groupes d'âge; et Christelle Nkounhawa, éducatrice du groupe des 36 à 48 mois. (Photo Cristiano Pereira)

ne commence pas à la maternelle. Elle débute dès les premières années de vie », a-t-il déclaré. Pour la commission scolaire, le CPE s'inscrit donc dans une continuité avec les écoles, mais aussi avec les autres services qui soutiennent le développement des enfants et la vitalité de la communauté.

Des pionniers du projet

Le directeur général a tenu à remercier Elsa Nanji, gestionnaire des services de garde de la CSFTNO, ainsi que Rolande

Ebelle, directrice du CPE La Tanière, pour leur leadership et leur engagement dans la réalisation du projet. Il a également souligné le rôle des premières familles inscrites au centre, qu'il a qualifiées de « pionnières » et de « pionniers ». « En choisissant d'inscrire vos enfants à La Tanière, vous avez contribué à faire de cette vision une réalité », a-t-il dit.

La cérémonie a aussi permis de mettre en valeur le travail de l'équipe éducative. La direction du centre a rappelé que La Tanière se veut un lieu où les enfants peuvent grandir en sécurité, explorer,

apprendre et s'épanouir en français. Le personnel a également préparé une boîte à souvenirs, destinée à conserver des objets représentant la réalité du centre en 2026. Elle sera ouverte dans plusieurs années, comme un témoignage des débuts de ce nouveau lieu francophone.

La direction du centre a rappelé que le mobilier, les espaces et une partie de l'installation avaient été préparés par l'équipe elle-même, pendant les semaines entourant l'ouverture. Derrière le discours institutionnel.



François Rouleau, directeur général de la CSFTNO, coupe le ruban lors de l'ouverture officielle du Centre de la petite enfance La Tanière, à Yellowknife. (Photo Cristiano Pereira)

Un cœur portant l'inscription « Bienvenue à La Tanière » accueille les familles au Centre de la petite enfance francophone, officiellement inauguré à Yellowknife après plusieurs mois de préparation. (Photo Cristiano Pereira)

Cinq moments à retenir de l'Assemblée législative

De l'éducation à la protection de l'enfance, les députés ont profité des derniers jours de travaux à l'Assemblée législative pour interpeler les ministres sur plusieurs dossiers sensibles. Les échanges ont aussi fait ressortir une question récurrente : jusqu'où va la responsabilité ministérielle dans un système où plusieurs décisions relèvent d'organismes décentralisés ?

Cristiano Pereira – Initiative de journalisme local – L'Aquilon

Inuvik : le recul de l'immersion française
L'avenir de l'immersion française à Inuvik s'est imposé comme l'un des enjeux en éducation, après que le député d'Inuvik Boot Lake, Denny Rodgers, a dénoncé les compressions récentes dans le programme et la mise à pied de 13 éducateurs dans la collectivité.

Dans sa déclaration de député, M. Rodgers a soutenu que cette perte ne peut pas être vue comme un simple ajustement de personnel. Dans une communauté d'environ 3300 personnes, a-t-il rappelé, les enseignants sont aussi des entraîneurs, des mentors et des bénévoles. « Perdre 13 éducateurs, ce n'est pas seulement une statistique ; cela représente une perte importante pour nos élèves, nos familles et l'ensemble de la communauté », a-t-il déclaré.

Le député a aussi remis en question l'idée selon laquelle les changements au financement lié au principe de Jordan seraient à eux seuls responsables des mises à pied, rappelant que l'immersion française existe à Inuvik depuis de nombreuses années. Il a également demandé comment est utilisé le financement fédéral reçu par le gouvernement territorial pour l'éducation en français.

La ministre de l'Éducation, de la Culture et de la Formation, Caitlin Cleveland, a indiqué qu'environ 1,8 million de dollars est versé aux organismes scolaires pour les programmes de français langue seconde. Elle a toutefois précisé que ces fonds ne sont pas rattachés à un modèle particulier. « Cela ne doit pas nécessairement être de l'immersion française », a-t-elle expliqué.

L'échange a rapidement dépassé le seul cas d'Inuvik. M. Rodgers a demandé s'il fallait revoir la législation encadrant les organismes scolaires, tandis que M^{me} Cleveland a reconnu les limites de l'autorité ministérielle dans un système décentralisé. Elle a indiqué que la gouvernance sera un sujet important dans la modernisation de la Loi sur l'éducation.

Cellulaires à l'école : jusqu'où aller ?

L'utilisation des téléphones cellulaires dans les écoles est aussi revenue sur le parquet de l'Assemblée législative, alors que des députés ont demandé jusqu'où le gouvernement territorial peut aller pour limiter les appareils personnels en classe.

La députée de Yellowknife North, Shauna Morgan, a ouvert la discussion en affirmant que les smartphones sont devenus une préoccupation sérieuse pour la santé, l'apprentissage et le développe-



Les députés des Territoires du Nord-Ouest ont abordé plusieurs dossiers sensibles lors des derniers travaux de l'Assemblée législative, notamment l'éducation, les services à l'enfance, l'usage des téléphones dans les écoles et les priorités économiques du territoire. (Photo Cristiano Pereira)

ment social des élèves. Elle a plaidé pour des politiques cohérentes, strictes et applicables dans l'ensemble du territoire, plutôt que de laisser les enseignants agir comme des « policiers du téléphone à temps plein ».

Pendant la période des questions, M^{me} Morgan a demandé ce que fait le ministère pour accélérer l'adoption de politiques d'écoles sans téléphone. M^{me} Cleveland a répondu que le ministère prépare des lignes directrices territoriales prévoyant de fortes restrictions « de la cloche du matin à la cloche de fin de journée ». Ces lignes directrices sont en cours d'examen par les organismes scolaires et devraient être finalisées au cours de l'été, afin que les écoles puissent adopter des politiques locales dès septembre.

M^{me} Morgan a ensuite demandé de quels pouvoirs dispose la ministre pour faire appliquer ces règles. M^{me} Cleveland a répondu que les politiques au niveau des écoles demeurent la responsabilité des organismes scolaires. Pour donner plus de force juridique à une interdiction des téléphones, le gouvernement devrait modifier le règlement sur les écoles sécuritaires.

Le député de Yellowknife Centre, Robert Hawkins, a lui aussi demandé si des lignes directrices seraient suffisantes. M^{me} Cleveland a reconnu que, sans règlement, elle ne peut pas imposer une interdiction territoriale dans le système d'éducation décentralisé des TNO.

Services à l'enfance : rapport accablant

Le plus récent rapport de la vérificatrice générale du Canada sur les services à l'enfance et à la famille aux Territoires

du Nord-Ouest a donné lieu à certains des échanges les plus tendus de la semaine.

La ministre de la Santé et des Services sociaux, Lesa Semmler, a indiqué que le GTNO accepte les quatre recommandations du rapport, tout en insistant sur le fait que les conclusions relèvent de « défis systémiques » plutôt que d'un manque d'engagement de la part des travailleurs de première ligne. « Ce rapport ne porte pas sur des travailleurs individuels ni sur un manque de soin ou d'engagement », a-t-elle déclaré.

Plusieurs députés ont toutefois soutenu que les conclusions révèlent des problèmes qui persistent depuis trop longtemps. Le député de Range Lake, Kieron Testart, a rappelé que les services à l'enfance et à la famille ont été audités trois fois depuis 2014. Il a notamment cité le fait que 33 % des signalements urgents de mauvais traitements n'ont pas été évalués dans les délais prévus et que 71 % des enquêtes à risque élevé ont dépassé les échéances.

« Ce n'est pas ce que j'attendais de cette ministre de la Santé et des Services sociaux », a déclaré M. Testart, qui a ensuite demandé à M^{me} Semmler si elle allait démissionner. « Non, je ne démissionnerai pas », lui a-t-elle répondu.

M. Hawkins a décrit le rapport comme « un acte d'accusation accablant » et a soutenu que l'enjeu dépasse la simple bureaucratie. Il a demandé comment le gouvernement peut justifier le non-respect d'échéances légales pour des enfants qui pourraient être à risque, affirmant : « Vous ne pouvez pas balayer cela comme une simple erreur ou un problème informatique. »

La députée de Deh Cho, Sheryl Yakeleya, a pour sa part insisté sur l'impact du système sur les enfants autochtones, rappelant que 98 % des enfants recevant des services sont autochtones. « Nos enfants méritent d'être protégés dans la pratique, pas seulement dans les politiques », a-t-elle dit.

Le premier ministre mise sur l'optimisme

Le premier ministre R.J. Simpson a ouvert la séance en présentant une vision optimiste de l'avenir des Territoires du Nord-Ouest. Selon lui, le territoire entre dans une « période d'occasions », alors que le Canada et d'autres pays tournent leur regard vers le Nord pour la défense, les minéraux critiques, les chaînes d'approvisionnement, la recherche arctique et les infrastructures.

M. Simpson a déclaré que le rôle du GTNO est de faire en sorte que cette attention se traduise par des retombées durables pour les résidents du Nord, notamment des collectivités plus fortes, de meilleures infrastructures, des emplois et des occasions pour les jeunes de demeurer dans le territoire.

Le premier ministre a aussi souligné les progrès réalisés en logement, indiquant que Habitation TNO a terminé 96 nouveaux logements sociaux depuis le début de la 20^e Assemblée, tandis que 180 autres sont en construction et 84 en planification ou en approvisionnement.

Hommage à Rock Matte

L'Assemblée législative a aussi pris un moment pour souligner la mémoire de Rock Matte, une figure importante pour plusieurs francophones de Fort Simpson. Le président de l'Assemblée, Shane Thompson, a rappelé que M. Matte est décédé le 7 mai 2026, à Montréal, à l'âge de 67 ans. Né à La Sarre, au Québec, il avait notamment vécu à Ottawa, Winnipeg et Fort Simpson, où il s'est installé avec sa famille en 2005. Membre du Barreau des Territoires du Nord-Ouest de 2007 à 2017, il a marqué son entourage par sa curiosité, son indépendance et son engagement intellectuel. M. Thompson a décrit un homme animé par une grande connaissance de l'histoire, de la politique et des enjeux sociaux autochtones. Selon les souvenirs partagés par ses proches, Rock Matte laisse l'image d'un homme de conversation, parfois controversé, mais profondément attaché à sa famille et à ceux qui l'entouraient. « Rock Matte laisse derrière lui un héritage d'intelligence, d'indépendance et d'amour », a déclaré M. Thompson.

Cette série d'articles est réalisé dans le cadre d'un partenariat avec le festival Folk On The Rocks

Justine Giles, trouver sa voix à travers la communauté

Justine Giles construit une musique intime, portée par le récit et l'émotion. Marquée par son passage comme artiste en résidence au festival FOTR, la musicienne installée en Alberta mise aujourd'hui sur le mentorat, la communauté et l'authenticité.



Justine Giles, chanteuse, autrice-compositrice et mentore pour certains artistes de Yellowknife. (Courtoisie Jarrett Edmund)

Élodie Roy

Originaire de Sudbury, en Ontario, la chanteuse et autrice-compositrice Justine Giles trace son chemin dans l'univers musical canadien avec une approche profondément humaine et authentique. Aujourd'hui installée à Calgary, l'artiste folk-pop puise dans ses expériences personnelles, ses racines nordiques et son désir de créer des liens pour nourrir une musique portée par les émotions et le récit.

Une vie en musique

La musique fait partie de sa vie depuis toujours. Fille d'un musicien qui tournait avec des groupes country en Ontario et au Québec dans les années 1990, Justine Giles a grandi entre les hôtels de tournée, les répétitions et les spectacles. « J'étais souvent sur la route avec eux quand j'étais petite », raconte-t-elle. Très tôt, elle développe aussi une passion pour l'écriture, d'abord à travers la poésie, puis la composition de chansons à l'adolescence.

Entre folk, pop et rock

Influencée par des artistes comme Sarah McLachlan, Alanis Morissette et Sheryl Crow, elle construit un style centré sur les paroles et l'émotion. « Je suis une personne très portée sur les textes et les histoires », explique-t-elle. Sa musique oscille entre le folk, la pop et le rock alternatif, toujours avec une forte dimension introspective.

Au fil des années, ses thèmes d'écriture ont évolué. Après avoir longtemps exploré les relations, le deuil ou les peines de cœur, elle s'intéresse aujourd'hui davantage au sentiment d'appartenance et à la relation avec soi-même. Son plus récent morceau, *Parts of Me*, aborde notamment l'image

corporelle et les différentes facettes de son identité. « La musique est devenue une forme de thérapie pour moi. »

« Un étrange sentiment d'appartenance » à Yellowknife

Son récent passage à Yellowknife comme artiste en résidence et mentor pour le festival Folk on the Rocks a marqué un tournant important dans son parcours. Pendant un mois, elle a accompagné de jeunes artistes locaux tout en découvrant le Nord pour la première fois. Dès son arrivée, la ressemblance entre Yellowknife et sa ville natale de Sudbury l'a

frappée. « Il y avait un étrange sentiment d'appartenance dès que j'ai posé le pied ici », dit-elle.

Pour Justine Giles, cette résidence allait bien au-delà de la création musicale. L'objectif principal était le mentorat et le partage d'expérience. Ayant elle-même vécu des situations difficiles dans l'industrie musicale, elle souhaite aujourd'hui devenir la personne qu'elle aurait aimé avoir à ses côtés lors de ses débuts.

Cet été, Justine présentera un spectacle solo à FOTR et rejoindra également sur scène le groupe jeunesse R.A.S.K.L, qu'elle a mentoré durant sa résidence. Plus qu'un simple concert, elle espère offrir un espace de rencontre et de connexion humaine. D'après l'artiste, « quand les gens se rassemblent autour de la musique, tout le reste disparaît pendant un moment ».



Justine Giles et les membres du groupe local R.A.S.K.L qu'elle a mentoré. (Courtoisie Carson Asmundson)

Connexion Arctique

Une collaboration de vos
médias francophones
des trois territoires



Un sommet pour penser l'apprentissage en français à l'échelle du Nord

Réunis à Yellowknife les 3 et 4 juin, des acteurs francophones du Yukon, des Territoires du Nord-Ouest et du Nunavut se sont penchés sur les parcours, les compétences et les réalités propres aux communautés nordiques.

*Cristiano Pereira – Initiative de journalisme local
– L'Aquilon*

L'évènement rassemble des acteurs et actrices de l'éducation, des organismes communautaires, des partenaires institutionnels, des étudiant.e.s et des membres des communautés francophones du Yukon, des Territoires du Nord-Ouest et du Nunavut.

APPRENDRE AU-DELÀ DE L'ÉCOLE

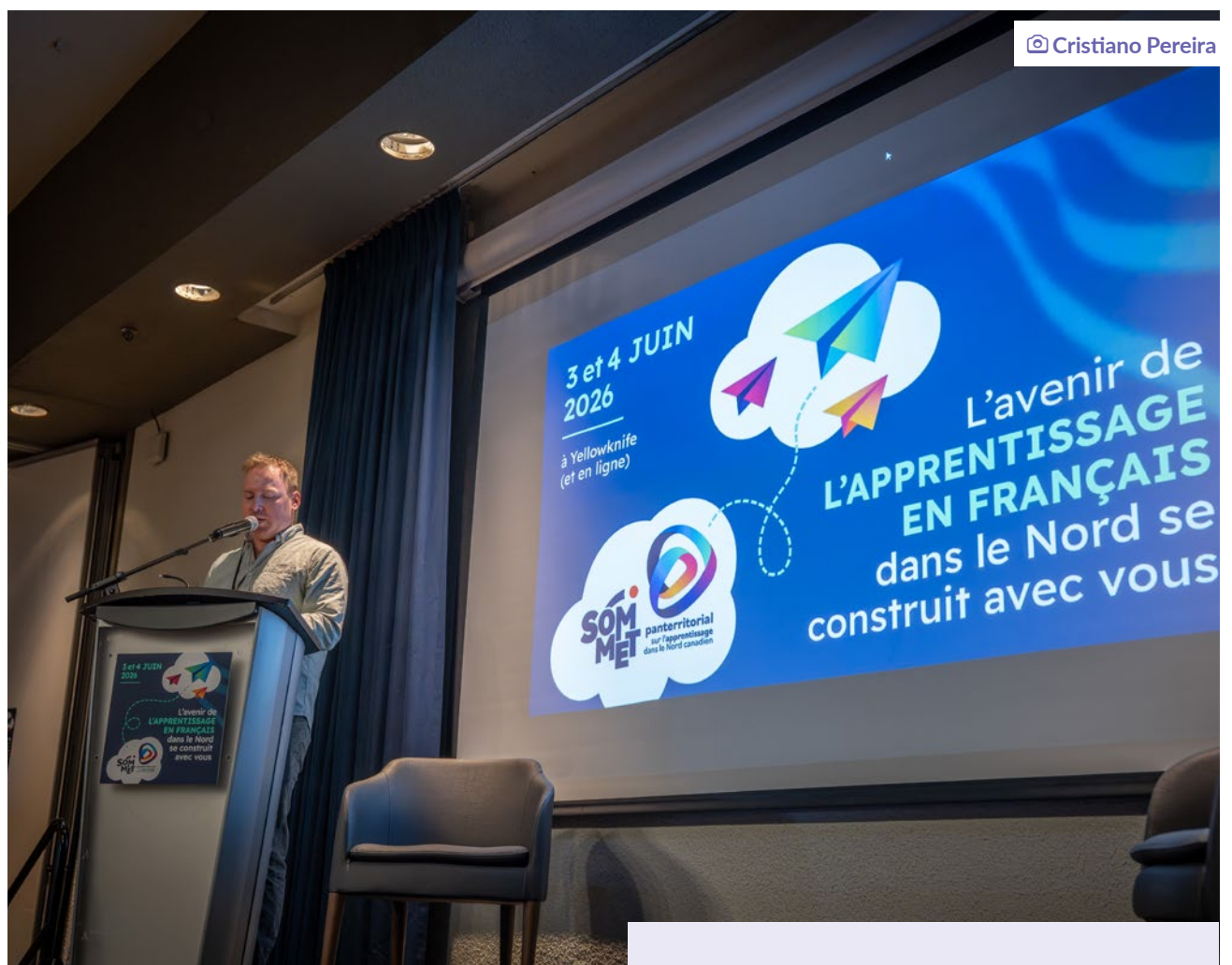
Dès l'ouverture, Nuka Jocas-McCrae, animateur du sommet, a voulu élargir la réflexion au-delà du cadre scolaire. « L'apprentissage, ce n'est pas seulement ce qui se passe dans une salle de classe », a-t-il lancé, en rappelant que les savoirs se construisent aussi dans les familles, les communautés, sur le territoire, au travail et dans les expériences du quotidien.

Cette idée traverse une bonne partie de la rencontre. Dans les territoires, où les communautés sont dispersées et où les parcours sont souvent moins linéaires qu'ailleurs, l'apprentissage prend plusieurs formes. Il peut passer par une formation officielle, un atelier communautaire, une expérience professionnelle, une transmission familiale ou une adaptation imposée par les réalités du Nord.

Pour Nuka Jocas-McCrae, cette dimension est particulièrement présente dans les communautés nordiques. Les gens y portent souvent plusieurs chapeaux, apprennent à collaborer et doivent trouver des solutions malgré les distances qui les séparent. Il a résumé l'objectif du sommet en une formule : « Mieux comprendre notre réalité pour mieux construire la suite. »

RECONNAÎTRE TOUS LES APPRENTISSAGES

Le sommet s'inscrit aussi dans une démarche plus large amorcée à l'échelle canadienne. Denis Desgagné, directeur général du RESDAC, le Réseau pour le développement de l'alphabétisme et des compétences, a rappelé que l'organisme a longtemps été associé à l'alphabétisation avant d'élargir son action vers le développement des compétences. Cette évolution, a-t-il expliqué, amène désormais le réseau à s'intéresser à l'apprentissage tout au



© Cristiano Pereira

long de la vie, dans différents milieux et à différentes étapes des parcours individuels.

Dans son intervention, il a insisté sur trois contextes d'apprentissage : le formel, lié aux institutions scolaires et aux diplômes reconnus; le non formel, qui comprend notamment les ateliers, les formations communautaires ou professionnelles; et l'informel, qui se construit dans la vie quotidienne, au travail, dans les familles ou dans les communautés. L'enjeu, selon cette approche, n'est pas de les opposer, mais de mieux reconnaître leur complémentarité.

DU CONSTAT AUX PISTES D'ACTION

La programmation du sommet traduit cette volonté de passer de la réflexion aux réalités concrètes. Les ateliers et panels abordent notamment la construction identitaire, la formation à distance, les parcours édu-

Nuka Jocas-McCrae, animateur du Sommet panterritorial sur l'apprentissage dans le Nord canadien, a ouvert la rencontre en rappelant que l'apprentissage en français dépasse largement le cadre scolaire.

dants, les apprentissages atypiques, les compétences en contexte minoritaire et la réconciliation à travers l'éducation. Un portrait pan territorial des besoins des apprenants francophones du Yukon, des TNO et du Nunavut doit aussi permettre de dégager des constats communs et des pistes d'action.

En toile de fond, les discussions se déroulent dans un contexte où l'accès à l'apprentissage en français demeure fragile dans plusieurs communautés nordiques. Aux Territoires du Nord-Ouest, les récentes décisions touchant certains programmes d'immersion rappellent que l'éducation en français, sous toutes ses formes, reste un enjeu sensible.

L'Arctique au centre des priorités des premiers ministres de l'Ouest

Du 25 au 26 mai dernier, les premiers ministres de l'Ouest se sont réunis à Kananaskis, en Alberta, lors d'une conférence où divers enjeux économiques et sécuritaires ont été abordés. Les premiers ministres du Yukon, Currie Dixon et des TNO, R.J. Simpson, étaient présents aux côtés des premiers ministres de la Colombie-Britannique, de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba.

Nelly Guidici

La conférence des premiers ministres de Kananaskis a été organisée par le Secrétariat des conférences intergouvernementales canadiennes (SCIC). Face à une l'instabilité des relations internationales et à la concurrence économique accrue, les premiers ministres se sont réunis pour affirmer leur engagement « à promouvoir de toute urgence la croissance économique, à élargir l'accès à de nouveaux marchés et à obtenir l'infrastructure nécessaire pour soutenir les emplois et la prospérité à long terme des Canadiens de l'Ouest et du Nord ».

Plusieurs enjeux économiques ont été abordés comme le soutien à la croissance et l'emploi ou encore l'Accord Canada-États-Unis-Mexique où les premiers ministres ont

souligné l'importance d'un cadre commercial nord-américain stable et prévisible.

LA SOUVERAINETÉ EN ARCTIQUE

Les enjeux de souveraineté et de défense de l'Arctique ont également été abordés. Les premiers ministres de l'Ouest ont accueilli favorablement les plans du gouvernement fédéral visant à atteindre l'objectif de dépenses de défense de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN) de 5 % du produit intérieur brut (PIB), dont 3,5 % pour les dépenses militaires directes et 1,5 % pour l'infrastructure liée à la défense, y compris les projets à double usage.



De gauche à droite : R. J. Simpson, premier ministre des Territoires du Nord-Ouest; Currie Dixon, premier ministre du Yukon; Danielle Smith, première ministre de l'Alberta; Wab Kinew, premier ministre du Manitoba; Scott Moe, premier ministre de la Saskatchewan; et David Eby, premier ministre de la Colombie-Britannique.

Selon eux, ces investissements permettront de placer le pays à une position de puissance mondiale en matière d'exportations militaires vers les alliés, tout en soutenant le développement communautaire et en renforçant la souveraineté canadienne.

Les premiers ministres ont également souligné que l'ampleur et la complexité des investissements proposés en matière de défense et de sécurité devraient favoriser la participation économique dans toutes les régions du Canada, notamment en tirant parti des capacités militaires, aérospatiales, maritimes, industrielles et de recherche arctique existantes.

Enfin, les premiers ministres de l'Ouest ont convenu d'organiser une conférence sur l'approvisionnement en matière de défense

dans l'Ouest canadien afin de réunir des représentants des gouvernements et du secteur privé, en vue de les préparer à tirer le meilleur parti de l'augmentation des investissements dans le domaine de la défense.

R.J. Simpson, a salué, dans une déclaration sur Facebook, l'issue de la Conférence, la collaboration entre les six premiers ministres présents. « Une chose est ressortie clairement de nos échanges : lorsque nous travaillons ensemble, nous sommes plus forts. Bien que chaque gouvernement doive relever des défis uniques, nous partageons de nombreuses priorités et perspectives communes. La collaboration demeure essentielle quand il s'agit d'obtenir des résultats concrets pour la population que nous servons. »

MERCREDI 17 JUIN

au Collège Nordique

À partir de 17h45

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

DE MÉDIAS TÉNOIS

Inscrivez-vous à l'AGA !

Venez nombreux pour un moment échange avant le début de l'AGA

Présentation, discussions élections, ...

4921 49e rue, Yellowknife, NT

Collège Nordique - Salle Yellowknife

ou par visioconférence

Réchauffement climatique et pollution : la santé du phoque annelé se dégrade

Une étude met en lumière les conséquences néfastes du réchauffement climatique et de la présence de contaminants dans l'océan Arctique sur la santé des phoques annelés.

Nelly Guidici

Le phoque annelé est l'une des espèces les plus communes de l'océan Arctique. Sa population est estimée aujourd'hui à environ 3 millions d'individus. Cependant, si le réchauffement climatique n'a pas les mêmes impacts sur les différentes espèces marines de l'océan Arctique, il s'avère que les populations de phoques annelés sont directement touchées par l'augmentation de la température de l'eau et la présence de contaminants.

Parue en février 2026, cette étude menée par une équipe de cinq chercheurs.euses de la Colombie-Britannique et du Labrador a mis en exergue la façon dont la santé de cette espèce se dégrade.

AUGMENTATION DU STRESS EN CONCORDANCE AVEC LES TEMPÉRATURES

Des études ont déjà établi des liens entre les niveaux de pollution et les divers effets sur la santé des phoques annelés, y compris des troubles de la reproduction, des perturbations endocriniennes, des lésions osseuses, une diminution de la fonction immunitaire et une augmentation de l'incidence des tumeurs. Cependant, cette nouvelle étude démontre que les populations de phoques annelés subissent de plein fouet les effets néfastes des activités anthropiques.

En analysant des cellules du foie et le plasma du sang de 38 phoques prélevés le long de la côte nord du Labrador, de 2009 à 2011, les chercheurs ont découvert que la hausse des températures et la fonte de la banquise provoquent un stress nutritionnel chez ces mammifères. Parallèlement, l'exposition aux PCB (polychlorobiphényles présents entre autres dans les peintures et les lubrifiants) et à d'autres contaminants persistants perturbe leur métabolisme et génère un stress nocif. Les résultats soulignent que les mâles adultes accumulent davantage de toxines, tandis que les variations environnementales modifient radicalement l'équilibre énergétique de l'espèce.

D'après les auteurs, « cette étude a offert une occasion unique d'évaluer les effets des PCB sur la santé d'un pinnipède (ordre de mammifères aquatiques) vivant en liberté, cette classe de substances chimiques dominant les concentrations tissulaires par rapport aux autres polluants organiques persistants (POP). »

La présence de PCB combinée au réchauffement des eaux agit comme des facteurs de stress multiples qui affectent conjointement la santé physiologique des phoques annelés. L'augmentation des températures de surface de

la mer et une diminution progressive de la couverture de glace provoquent un stress nutritionnel chez les phoques. Parallèlement au stress climatique, l'exposition à des contaminants entraîne des perturbations chimiques importantes qui dégradent notamment le foie de l'animal.

« Chacune de ces pressions est grave en soi, mais, combinées, elles nuisent à la santé des phoques d'une manière désormais détectable au niveau moléculaire », expliquent les coautrices Anaïs Remili et Tanya Brown.

Cette situation est particulièrement préoccupante pour les jeunes phoques qui constituent leurs réserves de graisse et pour les femelles adultes qui allaitent leurs petits.

UNE ESPÈCE SENTINELLE

Les phoques annelés occupent une place centrale dans la chaîne alimentaire de l'Arctique, à la fois en tant que prédateurs et en tant que proies. En effet, ils se nourrissent de manière opportuniste de morue arctique, de capelan et de diverses espèces d'amphipodes. Cette position trophique les rend particulièrement vulnérables à la bioaccumulation de contaminants tout en faisant de cette espèce une sentinelle de la santé de l'écosystème. Au-delà de leur

importance écologique, les phoques annelés revêtent une importance culturelle et nutritionnelle considérable pour les communautés inuites de l'Arctique.

« Par conséquent, la contamination de cette source alimentaire traditionnelle a des implications qui vont bien au-delà des préoccupations écologiques, englobant la sécurité alimentaire, la santé publique et la préservation culturelle, » peut-on lire dans l'étude.

La vulnérabilité de cette espèce met également en péril tout l'équilibre de la chaîne alimentaire en Arctique, notamment les populations d'ours blancs déjà vulnérables avec la disparition inéluctable de la couverture de glace.

Les chercheurs rappellent qu'il est de plus en plus important de surveiller à l'avenir les phoques annelés le long de la côte du Labrador et dans l'ensemble de l'Arctique, car ils sont confrontés au double défi que représentent à la fois les effets persistants des sources locales de pollution et l'évolution rapide des conditions environnementales.

*Un échantillon de sang est prélevé sur un
phoque annelé de la baie de Saglek.*



Plus d'infos

L'étude s'est concentrée sur les phoques annelés le long de la côte nord du Labrador, près de la baie de Saglek, un site au long passé industriel. Une ancienne station radar militaire en service depuis les années 1950 a laissé derrière elle une zone fortement contaminée par des PCB. De plus, entre 2009 et 2010, la mer du Labrador a connu des conditions hivernales inhabituellement chaudes, avec des températures de surface de la mer supérieures de 5 °C à 10 °C à la normale et un fort recul de la couverture de glace de mer. Cela a représenté un changement bref, mais marqué des conditions environnementales.

L'Aiglon, 05 juin 2026

LES AS DE L'INFO



La vidéo de la semaine : Ces jeunes danseurs veulent danser à la Coupe du monde!

C'est bientôt l'heure de la Coupe du monde de soccer. As-tu entendu *Dai Dai*, la nouvelle chanson officielle du tournoi? Eh bien, elle est tellement entraînante qu'elle a inspiré une troupe de jeunes danseurs de l'Ouganda, en Afrique, qui ont créé une chorégraphie spectaculaire. Clique ci-dessous et entre dans la danse! 🙌🙌



CLÉMENCE TESSIER
AS DE L'INFO

Les jeunes que tu vois danser dans la vidéo font partie du groupe de danse acrobatique Hypers Kids Africa. Ils ont quelque chose en commun : tous ont déjà vécu dans la rue ou perdu leurs parents. Aujourd'hui, ils sont plus de 50 jeunes à vivre ensemble dans un orphelinat dans lequel on s'occupe d'eux.

Le groupe a été fondé par Moses Butindo, un ancien joueur de soccer de Kampala, en Ouganda. Ayant lui-même vécu dans la rue, il a décidé d'aider des jeunes en difficulté en leur offrant un endroit sécuritaire où vivre, apprendre... et danser!

Dans la légende de la vidéo publiée sur les réseaux sociaux, on peut lire : « Notre rêve est de performer lors de la cérémonie d'ouverture de la Coupe du

monde 2026... on invite la FIFA à découvrir notre danse! »

Les Hypers Kids Africa ne sont pas les seuls à tenter leur chance. Depuis la sortie de *Dai Dai*, Shakira a lancé un appel aux danseurs du monde entier pour qu'ils créent leurs versions de sa chorégraphie. Plusieurs publient maintenant leurs vidéos dans l'espoir d'être invités à performer à la FIFA aux côtés de la chanteuse.

Et ça semble fonctionner! Shakira a déjà recruté certaines personnes, comme le groupe ougandais Ghetto Kids, la dan-

seuse québécoise Enola Bédard et une jeune danseuse américaine de 10 ans nommée Eseniia Mikheeva.

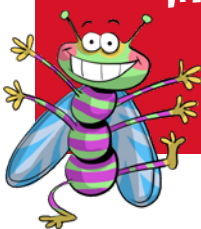
Pour l'instant, la chanteuse n'a pas encore répondu à Hypers Kids Africa... mais aux As, on leur dit « bonne chance »!



Et toi, dans tes rêves les plus fous, avec quel artiste aimerais-tu performer?

**Si vous vous intéressez à l'actualité,
inscrivez-vous aux AS de l'info :**

www.lesasdelinfo.com



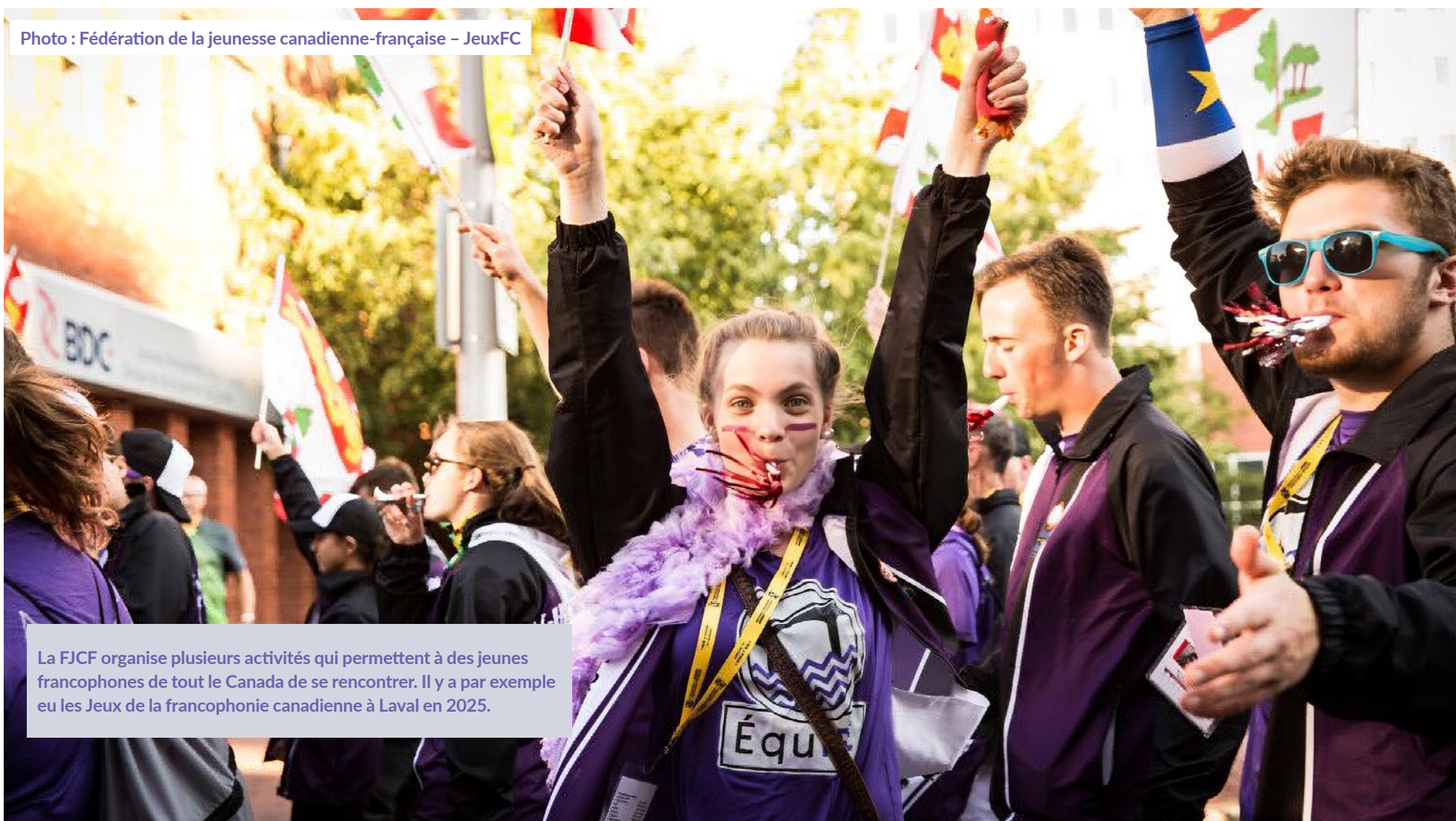
Déclaration IA : Le présent article a été rédigé par une journaliste sans l'aide d'outils de l'intelligence artificielle.



LES AS DE L'INFO



Photo : Fédération de la jeunesse canadienne-française – JeuxFC



La FJCF organise plusieurs activités qui permettent à des jeunes francophones de tout le Canada de se rencontrer. Il y a par exemple eu les Jeux de la francophonie canadienne à Laval en 2025.

Comment se portent les jeunes francophones au Canada?

Dans plusieurs provinces et territoires, les jeunes francophones vivent dans des communautés où l'anglais est la langue la plus utilisée. Pourtant, beaucoup d'entre eux tiennent énormément au français. Pour mieux comprendre leur réalité, la Fédération de la jeunesse canadienne-française a demandé à des jeunes de partout au Canada comment ils vivent leur francophonie. Le résultat de ce sondage s'appelle le *Baromètre jeunesse*. Voici ce qu'ils avaient à dire !

CLÉMENCE TESSIER
AS DE L'INFO

Pas toujours facile de vivre en français

Dans les régions où l'anglais est plus utilisé, il peut être difficile de parler français tous les jours.

Certains jeunes racontent qu'ils se sentent gênés de demander des services en français dans un magasin ou un restaurant.

« Des fois, ce n'est pas facile. On se sent un peu à part, ou on a l'impression de devoir toujours expliquer pourquoi on parle français », raconte une adolescente des Territoires du Nord-Ouest.

D'autres ont aussi l'impression d'être jugés sur leur accent ou leur façon de parler français. C'est ce qu'explique une jeune de l'Ontario : « Combien de fois je me suis

fait dire : "Mais tu parles tellement bien français !" Effectivement, c'est ma langue maternelle ».

Des idées pour aider

Pour améliorer la situation, la Fédération de la jeunesse canadienne-française propose plusieurs idées.

Parmi celles-ci : l'organisation d'activités culturelles et artistiques en français. Cela permettrait aux jeunes francophones de rencontrer d'autres personnes qui parlent français et de parler leur langue ailleurs qu'à l'école.

Elle veut aussi aider les jeunes à participer à ces activités en rendant leurs déplacements plus faciles.

Par exemple, cela pourrait vouloir dire offrir des autobus organisés ou du covoiturage pour se rendre à des événements en français.

Car malgré les défis, une chose est claire : les jeunes francophones veulent parler leur langue !

Et toi, est-ce que tu t'es déjà senti jugé sur ta façon de parler? Raconte-nous!

Déclaration IA : Le présent article a été rédigé par une journaliste sans l'aide d'outils de l'intelligence artificielle.

Girl, un film plein de grâce sur l'identité sexuelle

Je vous propose de découvrir un film belge réalisé par Lukas Dhont. Le long-métrage suit Lara, une adolescente transgenre qui rêve depuis l'enfance de devenir danseuse étoile. Entre sa transition de genre et les exigences de la danse classique, elle tente de devenir la personne qu'elle aspire à être. Le film, présenté en français et en flamand avec sous-titres français, est disponible sur [Netflix](#).



Certaines scènes abordant la souffrance physique et psychologique peuvent heurter certain.e.s spectateur.ice.s.

Marion Perrin

Premier film du réalisateur belge Lukas Dhont, *Girl* suit Lara, une adolescente transgenre qui rêve de devenir danseuse étoile. Porté par l'interprétation remarquable de Victor Polster, danseur classique, le film a été récompensé par la Caméra d'Or du premier film au Festival de Cannes de 2018. À travers le quotidien de son héroïne, il explore avec une grande intimité plusieurs épreuves qui façonnent son existence : la construction de son identité de genre, les exigences et les sacrifices de la danse classique et les bouleversements propres à l'adolescence.

Lara est une adolescente transgenre de 15 ans qui rêve depuis l'enfance de devenir danseuse étoile. Alors qu'elle poursuit sa transition de genre avec le soutien inconditionnel

de son père et de son équipe médicale, elle intègre une prestigieuse école de danse afin de se rapprocher de son objectif. Cependant, les exigences extrêmes de cette discipline mettent son corps à rude épreuve. Entre les entraînements intensifs, les sacrifices quotidiens et les standards de grâce et de souplesse imposés aux ballerines, Lara peine à faire coïncider ses ambitions avec les limites physiques auxquelles elle se heurte. À mesure que la pression s'intensifie, son quotidien et le regard des autres deviennent de plus en plus difficiles à supporter.

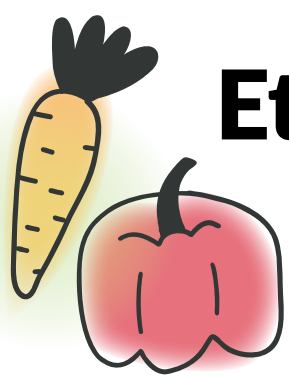
Bien que Lara puisse compter sur le soutien indéfectible de sa famille tout au long du film, cela ne suffit pas à atténuer la souffrance qu'elle ressent au quotidien. Entourée par un père aimant et des médecins à l'écoute, elle reste confrontée au regard extrêmement cruel des autres adolescents, de leurs parents et de professeurs mal formés, qui lui rappellent constamment qu'elle est « différente ». Sa souffrance est également présente dans ce sentiment de vivre dans un corps qui ne correspond pas à son identité et qui lui est insupportable à regarder dans un miroir. Lukas Dhont filme avec beaucoup de pudeur cette fragilité physique et psychologique,



(Courtoisie Menuet Producties)

amplifiée par la rigueur de la danse classique. Lara poursuit alors deux rêves qui semblent se rejoindre : devenir danseuse étoile et devenir la femme qu'elle aspire à être.

Grâce à une mise en scène sobre et brute ainsi qu'à l'interprétation remarquable de Victor Polster, *Girl* dépasse le simple récit de transition de genre pour devenir le portrait bouleversant d'une adolescente en quête d'identité.



Et c'est reparti pour le marché fermier !

Ce mardi au parc Somba K'e, le marché fermier de Yellowknife a lancé sa saison estivale dans une ambiance très animée. La foule était si dense qu'il devenait difficile de circuler entre les kiosques de producteurs, artisans et restaurateurs.

Élodie Roy

Saison estivale officiellement lancée ! Malgré les températures encore relativement fraîches de début juin, la foule était déjà au rendez-vous en ce début de première semaine de juin : après seulement 30 minutes, il devenait presque impossible de se déplacer entre les kiosques du parc Somba K'e sans jouer des coudes.

Comme chaque année, le marché a réuni producteurs locaux, artisans et restaurateurs dans une ambiance chaleureuse et animée. Entre les odeurs alléchantes de nourriture et les longues files devant certains stands populaires, plusieurs visiteurs en ont profité pour retrouver ami.e.s et connaissances. Un membre du public a même plaisanté sur « l'impossibilité de venir au

marché sans croiser quelqu'un que l'on connaît. Le marché fermier de Yellowknife, qui se tiendra chaque mardi jusqu'en septembre, demeure un rendez-vous incontournable de l'été pour la communauté.



Des membres de la communauté attendent impatiemment en ligne pour déguster un bon repas chaud. (Photo Élodie Roy)



De nombreuses personnes marchent au parc Somba K'e, profitant du premier marché fermier 2026 sous un beau soleil. (Photo Élodie Roy)